

« Vous avez le temps ! »

Par Giles Daoust

Un écrivain qui n'a rien vécu n'a souvent rien à écrire. Pour avoir quelque chose d'intéressant à partager, il faut avoir vu pas mal de choses et avoir pris le temps d'y réfléchir. Autrement dit, il faut bander son arc avant de tirer ! Au plus l'écrivain bandera l'arc de sa vie, au plus loin ira sa réflexion, et donc sa plume. C'est Renoir qui a dit : « Ce dessin m'a pris cinq minutes, mais j'ai mis soixante ans pour y arriver. »

En management c'est pareil. On a beau avoir suivi les meilleures formations, avoir lu tous les livres possible et imaginables sur le sujet, tant qu'on n'a pas « vécu » le management, on ne sait pas vraiment de quoi il en retourne. Plus les années s'égrènent, plus on a l'occasion de réfléchir à ce qui s'est passé, nos réussites et leurs raisons, mais aussi et surtout nos échecs et leurs causes. Avec le temps qui passe, on s'enrichit intellectuellement et humainement. Après quelques années de pratique, on peut prétendre avoir appris quelque chose, et ce n'est probablement qu'après de longues années, voire décennies, qu'on pourra peut-être prétendre à être un « bon » manager (pour peu que cela existe vraiment).

Un écrivain qui n'a rien vécu n'a souvent rien à écrire. En management c'est pareil.

Mais alors, comment vivre et fonctionner pendant toutes ces longues années d'apprentissage ? Est-on un « mauvais » manager entretemps ? Fait-on du mauvais boulot ? Faut-il s'en vouloir ? Eh bien pas du tout ! Une entreprise n'est pas une machine théorique et figée. Elle se transforme constamment, au gré des évolutions personnelles et professionnelles des membres de ses équipes.

Si on se place au niveau « micro » d'une équipe de quelques personnes, la composition de celle-ci reste rarement longtemps identique, certainement à l'ère de la génération Z. La dynamique de groupe évolue donc constamment, au gré des arrivées et des départs, des changements de fonctions, de la composition du groupe en termes de compétences, d'âges, d'années d'expériences, de genres, et de l'apprentissage progressif de chacun. Non, une équipe n'est pas l'autre, pas plus qu'une équipe X n'est la même à deux années d'intervalle. Si on « dézoome » au niveau « macro » de l'entreprise tout entière, aussi grande soit-elle, c'est la même logique, un puzzle sans cesse en mouvement d'une myriade d'équipes qui évoluent en permanence. Dans ce magma humain, le manager n'est ni « bon » ni « mauvais ». Il est un élève, qui continue d'apprendre tout en évoluant sur un terrain mouvant.

Le manager n'est ni « bon » ni « mauvais ». Il est un élève.

Comme le peintre, qui aura dans sa vie artistique des « périodes », intégrera au fil des ans de nouvelles techniques, de nouvelles inspirations, de nouveaux sujets de prédilection... le manager lui aussi changera au fil de son évolution personnelle, professionnelle, des livres qu'il lira, des formations qu'il suivra, des personnes qu'il rencontrera. La seule chose qu'on lui demande, c'est de continuer d'évoluer, de se former, d'apprendre. Et ainsi, tout comme le peintre, il aura ses moments de fulgurance, et ses passages à vide également. La seule chose qui peut conduire à l'asphyxie de sa carrière, c'est d'arrêter d'évoluer. De refuser de se former. De cesser d'apprendre.

La clef est donc, à tout moment, de pouvoir reconnaître que, non, on n'est pas un « bon manager » ou un « manager accompli », pas plus que le peintre ou l'auteur ne seraient bien inspirés d'autoproclamer leur génie (les meilleurs artistes sont parfaitement conscients des défauts de leurs œuvres, ce qui souvent d'ailleurs les torture).

La génération Z est parfois mal armée face à ces notions, car à l'époque des start-ups et des licornes, on a pour modèle les Mark Zuckerberg de ce monde qui, par leurs réussites spectaculaires, nous mettent involontairement au défi de faire aussi vite, aussi bien, voire mieux. La nouvelle génération vit donc sous la pression constante de la comparaison, aussi par le biais des réseaux sociaux, dont on évoque de plus en plus la toxicité. Ce qu'il faudrait marteler encore et encore aux jeunes aujourd'hui, c'est la phrase anti-*burnout* par excellence : VOUS AVEZ LE TEMPS !!!

Il faudrait marteler encore et encore la phrase anti-*burnout* par excellence : « vous avez le temps ! »

Apprendre à bander son arc est donc une qualité essentielle. Prendre le temps, prendre du recul. Avoir un regard introspectif et rétrospectif sur sa propre vie, ses actes, ses réussites et ses échecs. Apprendre des autres, par l'observation, la collaboration voire parfois le conflit. Se remettre en question. Continuer d'évoluer, pour pouvoir peut-être un jour dire comme Renoir : « Cette décision m'a pris cinq minutes, mais j'ai mis soixante ans à y arriver ». Et être particulièrement fier, et non pas frustré, d'avoir mis plusieurs décennies à parcourir ce chemin passionnant.